1982, ANNEE DU TERRORISME

De l'avis de nombreux journalistes, 1982 aura été en France "l'année du Terrorisme". Il faut dire que radio, télé, journaux auront bien fait leur beurre avec
les spectaculaires attentats de l'été dernier; mais également avec la poursuite
et l'arrestation de nombreux militants regroupés sous l'étiquette fourre-tout de
"Action Directe".

Que les médias amalgament les attentats anti-sémites aux attaques contre des banques, des diplomates ou des flics n'a rien d'étonnant. Leur fonction est de jeter de la poudre aux yeux et non d'expliquer comment des gens s'organisent pour combattre cette société.

Nous pouvons parier gros que l'attentat de la rue des Rosiers, comme, il y a deux ans celui de la rue Copernic, est le fait de bandes armées au service des Etats, sans doute liées aux services secrets; peut-être même du Mossad (Services secrets Israëliens). Pour en arriver à les identifier avec l'activité de groupes d'extrême gauche, il a suffi de qualifier arbitrairement ceux-ci de terroristes, et de prétendre que leur violence est aveugle, leur idéologie floue, qu'ils n'o-béissent qu'à la logique de la bombe et de la gachette. Comment, s'interrogent gravement nos, "spécialistes", peut-on vouloir s'opposer par la force à une société qui permet une telle concertation? Il faut être très irrationel, peut-être fou.

Il est au contraire évident qu'il y a de très bonnes raisons de s'opposer : la société bourgeoise et à ses représentants, y compris le gouvernement socialiste. Le bilan d'un an et demie d'Etat de Grace est édifiant : une accélération sans précédant des mesures d'austérité et de répression.

Mais surtout, les individus poursuivis pour faits de terrorisme ont bien souvent eux-mêmes exprimé leurs raisons, que les journalistes se sont bien gardés de rendre publiques. Ces individus étant traqués ou emprisonnés, il leur est particulièrement difficile de faire connaître leur avfis sur la question et de répondre aux calonnies et mensonges des journaux et de la police.

1982: ANNEE DE L'AUSTERITE ET DE LA REPRESSION

- -Flicage et vidage massif des immigrés, fermeture des frontières
- -Maintien du nucléaire
- -Chasse ouverte aux délinquants et droit de tuer pour les flics
- -Sabotane de la Sécurité Sociale
- -Baisse des salaires réels
- -Paupérisation et écrasement des chomeurs
- -Exputsion des 'squatters en hiver
- -A Vireux, A Chombery, à Toutouse (MAS) les flics contre les ouvriers
- -Renforcement de la police, équipement modernisé
- -Fichage de tout ce qui bouge
- -Collaboration internationale des flics et des tribunaux
- -Loi Quillot protégeant les propriétaires contre les locataires
- -Destadation de la situation des intérimaires
 - . et 10 000 flics de plus en 1983 ...

INTERVIEW A LIBERATION

Avant toute question, nous tenons à affirmer qu'il n'y a pas de combat individuel contre l'Etat; il n'y a, il ne peut y avoir qu'un combat collectif et global. Ce n'est donc pas seulement Eric Moreau qui répondra aux questions, mais les militants du Collectif Révolutionnaire du Premier Août (C.R.P.A.).

Libération; Que s'est-il passé exactement rue Saint Fargeau ?

C.R.P.A. : La version de notre compagnon n'a pas varié d'un iota depuis que les faits se sont déroulés . Reportez-vous au texte de la plainte déposée par Maitre Vergès .

"Je me trouvai vers 23H3O, le 23 octobre, place Saint Fargeau, sous l'horloge, en face de la caserne des pompiers, non loin de mon domicile, lorsqu'un individu m'accosta et me menaçant d'un révolver me cria: "Ne bouge pas" . Je pris mes jambes à mon cou . A peine commençai-je à courir qu'on me tirait dessus . Toujours en courant, je traversai la rue Haxo et m'engageai dans la rue Saint Fargeau en direction de la rue de Ménilmontant, toujours sous les balles dont une dizaine ont effleuré mon blouson et une a traversé mon écharpe . On a délibérément eu l'intention et tenté de m'assassiner en pleine nuit dans une rue déserte . Les journaux m'ont appris que cette bande de tueurs étaient des membres de la police . Or, un seul homme au contact et une trentaine en embuscade sans qu'à aucun moment le mot police ne soit prononcé ...

... Ces faits ont une qualification juridique: "Tentative d'homicide volontaire avec préméditation et guet-apens ." .

Libération: Les policiers admettent qu'Eric n'a pas tiré, mais affirment qu'il portait une arme, qu'il a voulu la sortir, qu'il a voulu tirer . Est-ce exact ?

C.R.P.A.: Pour échapper à cette tentative d'assassinat, Eric n'a fait que courir et il n'était pas armé. Ses agresseurs, qui sont donc membres de la police, affirment le contraire, et ils sont assermentés.

Cependant, il est prouvé et ils reconnaissent eux-mêmes qu'ils ont menti . Le pouvoir, ses flics et sa justice se dépatouilleront dans leurs versions contradictoires .

Aux dernières nouvelles policières, Eric n'aurait pas tiré mais aurait été armé, aurait cherché à armer un pistolet, aurait visé, pointé ... En plus d'être fausse, cette n° version policière est invraisemblable. Sortir un pistolet, chercher à l'armer, viser, pointer tout en courant quand on vous tire dessus en terrain découvert ... La vérité, c'est que les flics ont raté leur contrat, alors pour se justifier ils commencent par dire que c'est lui qui leur a tiré dessus, puis ils inventent un film . Franceschi et ses sbires vont trop au cinéma .

Libération (à Eric) : Avais-tu un gilet pare-balles ?

Non!

Libération: Comment expliquez-vous l'heure tardive de la tentative d'interpellation et le fait qu'ils n'aient pas réussi ? Comment s'en est-il sorti ?

C.R.P.A.: S'agit-il d'une tentative d'interpellation, ou tout a-t'il été préparé pour une tentative d'assassinat ou véritable exécution ?

En plus, il y a une chose que nous ne savons pas encore aujourd'hui: les flics qui ont tendu un guet-apens à quelques centaines de mètres du domicile de notre camarade, l'attendaient-ils ou l'avaient-ils déjà repéré auparavant dans la journée et ont-ils attendu le moment propice ainsi que le lieu désert sans témoin pour intervenir ?

Sont-ils intoxiqués pour nous tenir pour super-dangereux, armés jusqu'aux dents, ne sortant jamais seuls ?

En fait, cette "paranoïa" correspond à une campagne "hystérique" mais très bien orchestrée par le pouvoir. Il faut quand même resituer quel contexte politique, économique et social permet aux tueurs patentés du ministère de l'intérieur de faire des cartons, en toute impunité, sur des révolutionnaires.

Le système capitaliste est en crise, tout le monde le reconnait .

Mais ce qui est important, c'est qu'elle n'est pas cyclique. C'est une crise historique générale et irréversible qui investit le système dans sa totalité. Vireux, Aulnay, Longwy, les squatts, les prisons ... Les luttes des prolétaires pour leurs interêts immédiats se heurtent directement à la restructuration que la bourgeoisie tente d'imposer par tous les moyens. Et dans les périodes de crise, LE CAPITAL S'AFF-IRME COMME RAPPORT SOCIAL. Il n'a plus rien à offrir aux prolétaires que la misère, la désertification, le béton fliqué des réserves indiennes métropolitaines, le suicide par l'héroïne pour les plus jeunes, en attendant le déballage de la bombe à neutrons.

Dans la crise, la social-démocratie a pour rôle très précis de briser, d'étouffer les luttes prolétaires, d'écraser l'alternative au système mondial d'exploitation.

C'est là ou'intervient la guerre psychologique qui essaie de nous faire passer pour complices des attentats-massacres: rue Marboeuf, rue des Rosiers, rue Cardinet, alors que nous n'avons cessé de dénoncé ces saloperies comme l'expression de la guerre que se livrent les Etats, au gré des influences à l'intérieur du même système impérialiste. Un jour, l'état Syrien et l'état Français s'entre-assassinent quelques ambassadeurs et placent des bombes aveugles au coeur des villes, et ils se réconcilient quand ils ont des interets communs, mais ce sont toujours les prolétaires et les peuples qui paient le tribut de l'exploitation et de la misère.

L'objectif de cette guerre psychologique consiste à déplacer l'axe d'affrontement de la lutte des prolétaires du coeur même des métropoles vers l'extérieur.

Tout se passe très bien dans le meilleur des mondes en France, et les révolutionnaires ne sont en fait que des mercenaires. C'est cela que les socialistes et les révisionnistes au pouvoir veulent nous faire croire.

Petit flic ...

L'attentat du 20 cettebre suit de peu la publication par le torchon de ce bouffon fasciste J.M. Lepen d'un "document confidentiel de la police" faisant état de 35 noms et adresses de sympathisants révolutionnaires .Des camarades ont été suivis et ont remarqué un manège biance autour de leurs domiciles . Et qu'est-ce qui ressemble plus à un facho qu'un flic du Syndicat Indépendant de la Police (et inversement) ? Que les fascistes soient infiltrés dans la police ou que la police marche main dans la main avec les fascistes, l'objectif est le même: en faisant des révolutionnaires des bêtes sauvages et traquées, le pouvoir cherche à nous isoler de notre milieu social: le prolétariat des métropoles qui s'arme et lutte contre la bourgeoisie multinationale .

Les cibles sont désignées, les sbires de l'ordre capitaliste n'ont plus qu'à tirer Eric a eu beaucoup de chance de s'en sortir. L'instinct de vie donne des ailes et il connait très bien son quartier.

Libération: Que faites-vous maintenant, pourquoi ne vous constituez-vous pas prisonniers, qui vous aide ?

- C.R.P.A.: Pour les flics et pour que force reste à la loi, comme on dit, il y a deux possibilités:
 - -Soit nous nous rendons; mais nous, révolutionnaires, affirmons d'autres valeurs ... et puis pourquoi ne demanderais-tu pas aux tueurs de la police de se rendre au mouvement révolutionnaire ?
 - -Soit les flics règlent le dossier à leur manière bien connue, c'est à dire qu'ils nous flinguent tous ou quelques uns .
 - Dans ces deux cas, il est préférable que nous restions dans la clandestinité.

Clandestins sous Giscard, nous sommes contraints à la clandestinité sous Mitterrand. La gauche n'est au pouvoir que pour effectuer les basses besognes de la bourgeoisie. Tous ceux qui ont voté ou ont cru un moment à la "gauche" doivent se sentir bien trahis. Regardez la sidérurgie, le nucléaire. Ils appliquent à la lettre le plan de désertification et de restructuration qu'ils dénonçaient jadis. Il est clair qu'aujourd'hui nous devons lutter avec les mêmes armes qu'hier. Le reste n'est que tactiques réformistes (même armées), ou existentialisme de bar ou de salon gochisant.

Libération: Pourquoi avez-vous porté plainte contre les policiers ? S'agit-il de l'attitude demilitants révolutionnaires contestant la justice de leur pays ?

C.P.P.A.: Vorts ou en prison, il est plus difficile de se défendre. Mais nous ne nous faisons pas trop d'illusions sur l'avenir de la plainte. Regarde seux de la Sonacotra, ca a été une sacrée bagarre aussi sur le plan juridique, et les squatts malgré la période juridique dite "hivernale". Mais il ne s'agit pas de l'améliorer ou de s'arranger avec elle, mais de détruire l'institution judiciaire, comme il s'agit de détruire les prisons.

Seulement, pour une fois que la gueule de la "bavure" est encore bien vivante et en 'liberté, pas comme la rue Rossini, ça peut permettre de gueuler plus fort.

Les stratèges de la police montent des gros coups, conflent leurs prises à grando coups de pub-intox. Et après, ils nous enterrent dans les camps de détention ou à la morgue; nous contraignant dans le meilleur des cas à la défensive. Ils voudraient que nous n'existions que quand ils nous font exister, au gré de leurs Blitzbrieg. Et après il faudrait, pour dégonfler l'affaire, qu'on s'écrase devant les juges, sinon... ou mieux, qu'on dise: "Merci Monsieur l'agent de nous tirer dessus".

Seulement, dans l'attentat du 20 octobre, ils sont pris en flagrant délit de rensonge machiavélique, et la plainte a surtout pour but de le souligner, de ne pas le faire oublier, bref de démasquer la fonction essentielle de la police politique de la social-démocratie. Nous estimons avoir failli payer assez cher (la vie d'un camarade) pour ne négliger aucun moyen de contre-information, pour développer, faire connaître nos analyses-praxis sur la gauche démasquée, sur la centralité de la lutte prolétaire-révolutionnaire dans les métropoles, sur la guerre sociale de longue durée pour le communisme.

Libération: Les policiers vous avaient repérés dans le cadre de l'enquête qui a mené à l'inculpation de Camilleri, Grosmangin et Chabaud. Etiez-vous en relation avec eux et pourquoi ?

C.R.P.A.: M. Camilleri, C. Grosmangin, O. Chabaud font partie intégrante du mouvement révolutionnaire. Nous tenons à leur témoigner toute notre solidarité. Ce sont des prisonniers politiques, comme J.M. Morizet, Gilles Collomb, et tous ceux qui continuent le combat en prison. Les prisonniers politiques repeuplent les prisons de Witterrand comme ils peuplaient celles de Giscard. Parce que les mêmes causes — l'exploitation généralisée et l'oppression quotidienne, produisent les mêmes effets — la lutte pour en finir avec ce système barbare, la résistance.

"En prison, il n'y a pas de différence entre les soi-disant politiques et les soidisant droit-communs, il y a seulement ceux et celles qui se battent et ceux ou celles qui rampent ." Taleb Hadjaj .

Nous, du Collectif Révolutionnaire du Premier Août, affirmons que nous devons réactualiser le programme politique de lutte armée de longue durée pour le communisme.

Aux rebelles et révolutionnaires emprisonnés de se prononcer aussi.

Libération: Etes-vous militants d'Action Directe ? Sinon pourquoi ? et quelle est votre position par rapport à ce mouvement ?

C.R.P.A.: Nous avons été militants d'Action Directe jusqu'au 1° août 1982, mais nous n'avons plus rien à voir avec cette organisation. Nous avons décidé l'éclatement parce que des divergences profondes nécessitaient une redéfinition du projet politique et qu'une infime fraction a cherché de manière autoritaire à entrainer l'ensemble dans

une stratégie erronée. Cette stratégie est erronée parce qu'elle déplace la lutte révolutionnaire du centre des métropoles vers les périphéries soumises au joug impérialiste. La guerre impérialiste n'est que l'effet, la cause essentielle étant le système capitaliste, sa crise aujourd'hui irréversible. C'EST LA VOLONTE DE SURVIE DU SYSTEME CAPITALISTE EN TANT QUE RAPPORT SOCIAL QUI ENGENDRE LA GUERRE IMPERIALISTE, LA NUCLEARISATION. ET L'INFORMATISATION.

Autrement dit, c'est principalement la lutte du peuple algérien qui a été décisive dans la libération de l'Algérie de l'impérialisme français (c'était déjà la clique Mitterrand-Defferre). C'est la lutte du prolétariat métropolitain qui nous libèrera de la bourgeoisie multi-nationale. Que seraient les révolutions palestiniennes, polonaises, dans un monde entièrement sous le joug de l'impérialisme? Un Etat indépendant n'étant jamais qu'un Etat.

Etre internationaliste, c'est lutter dans son propre pays. Se battre contre les multinationales, l'exploitation, les plans de désertification et de restructuration de la bourgeoisie, c'est assurément le meilleur soutien aux justes luttes de libération nationale.

Tiens, un exemple significatif: lors de la venue de Reagan en France, et de la manifestation de protestation. Un comité anti-impérialiste idéologique et groupusculaire,
avec dix militants derrière une banderole, et, devant, les autonomes par centaines,
soit-disant apolitiques mais qui scandaient le seul mot-d'ordre juste: "Contre l'impérialisme, Longwy, Vireux nous montrent le chemin."

Action Directe a cessé d'être une organisation communiste quand, sous prétexte d'internationalisme, elle a confondu solidarité révolutionnaire internationale avec le mépris des luttes prolétaires ici . En désignant les "autonomes illuminés" comme porteurs du projet politique de redévelopper la lutte révolutionnaire sur tous les fronts de la GUERRE SOCIALE, la tendance "anti-impérialiste-sioniste" a désigné à la répression ce qui hante le plus le pouvoir: un processus révolutionnaire qui, partant de la réalité, tente de la faire progresser . Nous avons sous-évalué politiquement, parce que nous étions dans une phase de redéfinition, l'anticipation de la concentration des attaques du pouvoir .

Action Directe a correspondu à une période de l'histoire du mouvement révolutionnaire; il s'agissait de sortir de la préhistoire, de démontrer que la guérilla était
nossible, juste et justifiée en France. Le processus révolutionnaire est un processus
en mouvement et les attaques symboliques n'y participent plus. Même si les génocides
des palestiniens ou des paysans du Guatemala sont odieux, c'est tout ce système d'oppression, cette non-vie liée et niée qui est odieux et qui, par sa perpétuation, contribue à l'odieux là-bas. Aujourd'hui, il s'agit d'enraciner la lutte armée dans les
luttes prolétaires. C'est à dire de lutter pour gagner, et non par états d'âme. Il
ne suffit pas de dire TOUT POUR LE COMMUNISME et TOUT POUR LA REVOLUTION pour être
communiste et révolutionnaire. Il s'agit de favoriser L'AUTO-ORGANISATION DU PROLETARIAT DETROPOLITAIN.

Libération: Etiez-vous clandestins après l'arrestation de Camilleri, Crounn in che Chabaud ? Sinon, que faisiez-vous ?

C.R.P.A.: Après l'arrestation de J.M. Rouillan et N. Ménigon en 1980, le pouvoir claironnait sur l'élimination du mouvement révolutionnaire. Sa continuation l'a surpris.

Le projet global de répression de l'Etat (chômage, informatique, nucléaire, prisons, ilôtage et flicage du quotidien), détruire la subversion même dans ses aspects instinctifs — les squatts — faisaient que la lutte révolutionnaire ne pouvait être que clandestine. Nous avions bien analysé que les nouveaux gérants de l'Etat continuaient ce programme — encore mieux avec la preuve flagrante de la collusion Etat-Social-démocratie-bourgeoisie — les super cadeaux au patronnat entre autres ...

Mais nous ne pensions pas que <u>déjà</u> le simple fait d'être révolutionnaire était passible de peine de mort administrative ou d'emprisonnement .

Nous préparions des émissions de radio sur les luttes dans les prisons, collions des affiches et nous rendions dans des domiciles connus des flics. Continuant en cela le programme esquissé dans le tract distribué lors de l'occupation de l'Agence de Controle Social (A.N.P.E.) rue de Belleville, et formulé lors de l'intervier à une radio le 16 août 1982. A savoir, participer à la réorganisation du mouvement offensif de Citroën à Vireux-Chooz.

Des lieux de réappropriation de vie collective consciente (sauatts transcressifs) aux camps d'anéantissement.

Parce que nous analysions que c'était seulement à partir de cette recomposition des centres de lutte que se dégagera un projet organisationel pour le communisme.

Mais aujourd'hui, le simple fait d'être révolutionnaire est passible de la peine de mort administrative et d'emprisonnement.

L'attentat du 20 octobre nous a remis dans nos baskets .

Nous continuerons donc dans la clandestinité .

OH A RAISON DE SE REVOLTER

Collectif Révolutionnaire du Premier Août

"La liberté ou la mort"



(Drapeau des Makhnovistes)

Annel d'un proupe de prisonniers de Fresnes

Le C.R.I. témoigne son entière solidarité avec Eric Moreau et toutes les victimes potentielles de la Police.

Au travers des France-Soir, des flashs qui se succèdent, annonçant telle arrestation, telle extradition ...

Jour discernons sans mal le profil du Pouvoir . Un pouvoir dont la préoccupation majoure est de sauver la Police, de la haine et l'insécurité qu'elle engendre .

Il suffit d'écouter le "Gorille Franschesi", à qui la bêtise ne donne pas de couleur politique, pour s'en convaincre.

".'Etat, qu'il soit Rose ou Bleu marine! c'est l'élimination des rebelles! la série noire pour les exclus! la main basse sur nos cités!

Des chasseurs de "cranes" de la P.J. aux réducteurs de têtes de le T.V.: partout le crine sous couvert de Justice !

Un crime indifférencié où le Sidérurgiste du Nord, le Squatter Parisien, le braqueur des banlieues ont toutes les chances de devenir le Cibier d'aujourd'hui.

C'est toujours l'obsession du Bouc-émissaire taillé sur mesure, à offrir en prime aux syndicats et corporations avides de sécurité.

C'est toujours cette volonté de Classe! Ce souci de légitimer un système inique fondé sur la violence économique et la politique du Crime !

Comment, des lors, ne pas applaudir lorsque les chateaux brulent !

Comment ne pas rire devant le monument aux morts de la Police !

Ft tout ca est bien Moral !

funnd on connait la Prison !

Ouand on sait les suicides, les renoncements, la folie provoqués chaque jour par cette société de merde ! Société, du reste, qui n'existe que dans l'Esprit du Capital et celui des Concierges !

Les appels au lynchage, la chiennerie des médias ont du mal à masquer le Sauve-quipout rénéral!

L'angoisse du Rat, parmi les siens est totale !

Le seul élément de cohésion, la seule légitimité dont peut s'emparer le pouvoir sans être ridicule, c'est la Peur ! La peur qui unit les bourgeois, le magistrat, le bureaucrate dans la même cave .

En surface, la haine en tête, le calibre à la main, les sondern-commandos se livrent au Flitzkrier. Les souatts tiendront-ils face aux flics!?!

Tandis que la presse colmate les brèches - Explosion d'un silo: 12 morts - et éponge les bavures - ivresse d'un flic sur la voie publique: un mort.

Les rebelles parcourent les métropoles et préparent le temps des insurrections .

M.A. de Fresnes le 29/10/82

P.S.: Et comme la réalité dépasse la fiction, nous appelons dès à présent à l'Insurrection ... Commencer par Fresnes

L'EDUCATION

Ce certificat est un diplôme national, régi par

l'arrêté du 14 decembre 1976 Dermet exigé de tous les utilisateurs caractère official En France, il est A l'étranger,

A la suite de la tentative d'assassinat du révolutionnaire Eric Moreau par différents services de police (20-40-82) Le groupe auquel appartenait celui-ci accorda une interview au journal "Libération"; lequel journal ne la rublia jamais. Nous reproduisons ci-contre le texte de cette intervier, ainsi que l'appel de solidarité lancé par un aroune de pri sonniers de Fresnes à cette occasion . Pour autant que nous puissions le savoir, à l'heure actualle (mai 83) Eric Moreau est toujours traqué et son croure aussi illégal . Bon courage, les gars !

A titre d'erratum, il faut sinnaler que les librairies "L'Encre Sumpathinue" et "La Boulangerie" signalées en p.2



n'assurent plus le dépôt des brochures indiquées, suite aux nombreux ennuis que cela leur a attiré . Il reste encore "Le Jargon Libre"et, pour certains textes, les éditions DOCOM

Plus rarement aussi, "Ombres Blanches" (rue Gambetta à TouLouse)

A gauche: extrait d'une revue disponible à L'A.N.P.E. (SEFRANE - nº284 du 1-4-1993)



M. Franceschi